

CHRONIQUE DU 4 FEVRIER 2022

RADIO CHALOM NITSAN

J'évoquai avec vous, la semaine dernière, l'enquête IFOP sur l'antisémitisme commandée par *l'American Jewish Committee* et la Fondation pour l'innovation politique. Or quelques jours plus tard, nous sommes entrés dans la période d'Adar, qui est associée à la fête de Pourim, ce moment où l'antisémitisme finit par être vaincu et ses plans déjoués en la circonstance.

S'il y a le mois d'*Adar*, et même deux mois d'*Adar* cette année, il n'y a pas de *hasard*. C'est la raison pour laquelle l'adage de nos sages : « le hasard, c'est D.ieu incognito » prend toute sa valeur. Car le Nom du Maître de l'univers n'apparaît pas dans le *Rouleau de la Reine Esther*, que nous lirons prochainement, même s'Il est présent en permanence à chaque verset, à chaque événement, à chaque péripétie, et à chaque impéritie du méchant Aman.

Le Créateur nous montre comment l'antisémitisme peut être vaincu, notamment par l'unité de tous ceux, Juifs et non Juifs qui le combattent : cela pourrait se nommer *Adar et la nécessité*, pour parodier le titre de l'essai de Jacques Monod paru voici un demi-siècle. Monod, comme monothéisme, bien sûr...

Et voici que le Conseil d'Administration du Consistoire de Nice, hier soir, nous a offert discrètement une leçon d'intelligence et de solidité morale. Comment ? En affirmant que de manière générale et dans les actions conduites, conjuguer les talents et partager les tâches en organisant les relais vaut mieux, beaucoup mieux, que de se crisper sur ce qu'on ne fait qu'incomplètement parce qu'on voudrait être seul à le réaliser, quitte à mal l'accomplir.

Après tout, un verbe, élément indispensable d'une phrase, est soumis à conjugaison. Les temps, les modes sont complémentaires. Le pluriel et le singulier constituent autant de richesses que la Torah confie à notre sagacité. Notons que le Rav Moshé Mergui, dans le numéro de *Lekha Dodi* de cette semaine, la publication de la *Yeshiva Torat Haïm*, fait observer un point très intéressant à propos de la *Paracha Terouma*. En effet, je le cite : « l'Ordre divin d'édifier l'Arche sainte est édicté à la troisième personne du pluriel, alors que pour ses différentes parties, les instructions sont formulées à la deuxième personne du singulier. »

Il faut lire, dans cette conjonction des différentes personnes, la volonté de se former, d'agir et de réaliser le mieux possible par soi-même en œuvrant dans un collectif dédié à un but commun. C'est vrai pour le Judaïsme ; c'est vrai pour la République.

Je fais un clin d'œil à Rav Moshé : lorsque ce sera *Pourim*, nous pourrons parler de la *Merguila*. Car Mordeh'aï, précisément, distribue les rôles et s'assigne une mission précise. La reine Esther l'imite avec intelligence : elle jeûne, fait jeûner et dit : « Jeûnez à mon attention », c'est-à-dire « priez pour moi ». Quel admirable partage de l'effort solidaire ! Le Maître de l'univers n'est jamais insensible aux efforts des uns pour le bien-être des autres, dès lors que ces efforts s'inscrivent exclusivement dans un objectif d'élévation de l'âme.

Alors agissons *Adare-dare* en transmettant sans tarder le relai pour édifier ce qui éclaire, la *Ménorah*, qui nous est à la fois intérieure et extérieure. Le grand guitariste et producteur de musique indépendant, Jean-Pierre Danel – plus de trente disques d'or – dit que sa fille est entrée dans vie comme dans une pièce : en allumant la lumière. L'amour, l'altruisme et la solidarité sont issus de la lumière originelle et ne peuvent disparaître.

Mais le monde recèle des éléments qui veulent tout éteindre pour mieux saccager. Seul l'apport incessant et renouvelé de lumière, chacun se relayant dans ses compétences, permet que la clarté de la fraternité empêche de chuter dans l'abîme. On monte à la *Bimah*, l'estrade où est lue la Torah, pour ne jamais rejoindre l'abîme.

Car le gouffre du nazisme, comblé par le Devoir et le Droit à la Mémoire, n'avait pas englouti dans les années quarante le président de l'union des déportés d'Auschwitz, Raphaël Esrail. Il vient de quitter ce monde, à 96 ans. Né en Turquie dans une famille où l'on parlait le ladino, il fut très jeune une figure des éclaireurs – encore la lumière – israélites de France. Puis, rescapé des camps, il s'est tu pendant plus de trente ans, par discrétion.

Ce fut le sinistre Darquier de Pellepoix, vous savez, ce commissaire aux affaires juives de Vichy, déclarant un jour, je cite, que « seuls les poux ont été gazés à Auschwitz », qui conduisit Raphaël Esrail à s'engager. L'amicale d'Auschwitz devint l'union des déportés, exemple d'entraide et de fraternité, ainsi que de lumière après la nuit.

Mais cela, l'antisémite et collaborateur des nazis Darquier de Pellepoix ou plutôt, en l'occurrence, *darker*, ce qui se traduit de l'anglais au français par « plus sombre », ne pouvait l'appréhender. Rappelons qu'il fut nommé par Pierre Laval, chef du gouvernement de Pétain à la tête du commissariat général

aux questions juives sous le régime de Vichy, car son prédécesseur était considéré comme trop modéré.

La disparition du président Raphaël Esraïl permet de rappeler, aujourd'hui, ces faits. C'est bien la preuve que s'il y a des mois d'Adar, il n'y a pas de hasard.